



ARCHITECTURE & STATIONS

Passy
Un label
pour valoriser
le patrimoine

Megève
Rénover
sans
dénaturer

Saint-Gervais
Là-haut
sur la
montagne...

Avoriaz
La station prend
un nouvel élan



N°2 - HIVER 2009/2010

Dossier / Flaine :
Résolument contemporaine



SOMMAIRE

En bref Actualités des stations P.4 et 5



Panorama Val d'Isère Immeuble de la Daille P.8 et 9



Reportage Saint-Gervais Là-haut sur la montagne P.18 et 19



Une station, une histoire Passy Un label pour animer et valoriser le patrimoine P.6 et 7



Rencontre Megève Rénover sans dénaturer P.10 et 11



Perspectives Avoriaz La station prend un nouvel élan P.20 à 22

Dossier Flaine Résolument contemporaine P.12 à 17

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'ilot-S - 2 ter avenue de Brogny
74000 Annecy. Tél 04 50 88 21 10
www.caue74.fr.

Responsable de la publication :

Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.

Rédacteur en chef et coordination

éditoriale : Frédérique Imbs, journaliste.

Comité éditorial : Dominique Leclerc, directrice-adjointe du CAUE et Maryse Avrillon, CAUE.

Conception graphique : Maryse Avrillon, CAUE d'après une maquette de l'Agence Novalis.

N°ISSN en cours. Publication annuelle gratuite imprimée en 20 000 exemplaires par Naturaprint. Novembre 2009.

Remerciements : Catherine Boissonnas Coste, Simon Cloutier, Guy Desgranchamps, Gilbert Coquard, Gaston Müller, Anne Tobé et tous les Offices de tourisme des communes concernées.

Partenaire de ce numéro :



Reproduction même partielle interdite.

Crédit photographique :

Couverture

Morzine/Avoriaz, Megève, Saint-Gervais, Passy, Flaine : CAUE de Haute-Savoie

Sommaire

Une station, une histoire, Passy : CAUE de Haute-Savoie

Panorama, Val d'Isère : Fondation Facim / P. Lemaître

Rencontre, Megève : Fonds photographique de l'exposition «Henry Jacques Le Même, architecte à Megève», 1992 (tous droits réservés)

Dossier, Centre culturel de Flaine

Reportage, Saint-Gervais : CAUE de Haute-Savoie

Perspectives, Morzine/Avoriaz : Pierre & Vacances

Edito : Catherine Boissonnas Coste

ÉDITO

Flaine, une station dédiée à l'Art



Mes parents, Éric et Sylvie Boissonnas, ont créé Flaine ensemble avec le désir de réaliser un projet novateur sur le plan architectural, en harmonie avec la beauté du site. Toutefois, chacun eut un rôle différent dans la création et le devenir de la station. Éric était le maître d'ouvrage, l'aménageur ; Sylvie réalisa la décoration des hôtels et joua un rôle primordial dans son animation culturelle.

Quelques bâtiments seulement étaient terminés au moment de l'ouverture de la station pour les vacances de Noël 1968-69. Néanmoins, ma mère prit en main immédiatement les événements artistiques. Il y eut un véritable bouillonnement d'activités ; l'esprit de révolte de 1968 était très présent. Sylvie s'intéressait aux remises en cause sociétales des jeunes, les écoutait volontiers et attira ainsi de nombreux artistes à Flaine. Les projections de films d'art et d'essai, les premiers concerts, eurent lieu dans le sous-sol de l'immeuble Bételgeuse dont on oubliait l'austérité et l'inconfort grâce à la qualité des intervenants.

En 1970, ma mère ouvrit son Centre d'Art, également bibliothèque, qui devint progressivement sa principale activité pendant 25 ans. Sylvie créa, à cette époque, une association qu'elle appela La Culture pour Vivre, nom symbolique de son projet. C'est dans le cadre de cette association qu'elle organisa plus de 70 expositions. Le Centre d'Art était un lieu d'accueil ; à l'ouverture de chaque exposition, tous les Flainois étaient invités à rencontrer l'artiste. Nous nous installions autour du créateur, sur des poufs utilisés habituellement par les enfants, grands lecteurs de bandes dessinées après le ski. Ces réunions étaient informelles et conviviales.

Nous fûmes nombreux, skieurs en vacances, commerçants, moniteurs, employés de la station, à découvrir au fil des ans de nouvelles formes, parfois surprenantes, de l'art contemporain.

Il était un domaine qui relevait d'Éric et de son frère Rémi, c'était la musique. Dès les premières années, Rémi, président de l'École normale de musique à Paris, avait invité de jeunes musiciens à donner des concerts en hiver. Toutefois, les deux frères avaient le projet plus ambitieux de créer, en été, saison creuse sur le plan touristique, une académie musicale qui débuta en 1977 sous le nom de Bains de Musique. Lorsque je me promenais dans la station par de belles journées ensoleillées, j'avais plaisir à entendre les jeunes stagiaires travaillant leurs instruments toutes fenêtres ouvertes. Ces sons musicaux sont restés pour moi emblématiques du projet de mon père : la musique associée à l'architecture, au milieu des épicéas, entre les gradins gris des falaises.

Éric et Sylvie auraient été heureux de ce numéro spécial d'Architecture et Stations sur Flaine. C'est un plaisir pour moi, leur fille aînée, d'évoquer quelques souvenirs de leurs efforts pour faire vivre la culture dans cette station qu'ils aimaient. ●

Catherine Boissonnas Coste

En bref

Actualités des stations



Avoriaz Jazz Up : pour les amateurs de musique et de ski

A l'occasion du festival Avoriaz Jazz Up, la station revêt ses habits de fête et propose une semaine spécialement dédiée au ski et à la musique. A l'issue d'une journée de ski sur les pistes enneigées du domaine, c'est une ambiance plus chaude que les amateurs de jazz trouveront dans la station : après avoir apprécié les notes d'un groupe itinérant qui se produit au cœur de la station piétonne, ils pourront assister à des concerts exceptionnels donnés par des grands noms du jazz, dans la mythique salle des festivals, et poursuivre leur immersion lors de *Master Class* inédites enseignées par ces mêmes artistes. En 2008, Ahmad Jamal, Mina Agossi et Petrucciani Quartet avaient enflammé la salle des festivals et les centaines d'auditeurs. Le soir, huit restaurants de la station se transforment en cabaret où l'on peut écouter des groupes de jazz tout en dégustant les spécialités régionales entre amis.

> Du 20 au 26 mars 2010

www.avoriaz.com

Photo : CAUE de Haute-Savoie



Place aux piétons !

Pour que les vacanciers retrouvent chaque hiver un domaine skiable entretenu et un village préservé, dans lequel il fait bon séjourner, en hors-champ, Morzine-Avoriaz travaille au quotidien sur différents projets d'amélioration du cadre de vie.

«Notre axe de développement es-

sentiel concerne la diminution de circulation de véhicules dans le centre du village, explique Jean-Louis Battandier, maire de la commune.» Dans le même temps, cet hiver verra la livraison du réaménagement de la place de l'Office de tourisme, un projet visant à proposer un espace plus agréable, plus convivial, et à court-terme semi-piétonnier. Par ailleurs, s'appuyant sur l'espace des Dérèches (parc boisé au cœur du village, le long de la rivière), la commune crée un site qui permettra de retrouver les activités traditionnelles morzinoises, avec la réimplantation d'une vieille scierie et d'un bâtiment ancien remonté. «Nous aimerions avoir une ville où l'on n'a plus besoin de prendre sa voiture pour se promener en famille ; proposer des activités ludiques complémentaires de notre activité principale qu'est le ski, le tout avec une mise en valeur du patrimoine morzinois» résume le maire de Morzine.



L'énergie en question

Saint-Gervais-les-Bains accueille la 14^{ème} édition du salon Énergie Montagne, à l'espace Mont-Blanc. Ce salon s'adresse à tous ceux qui souhaitent s'informer des dernières innovations techniques, nouveaux modes de chauffage et d'approvisionnement en énergie, et des nouveaux matériaux respectueux de l'environnement.

> Les 3 et 4 avril 2010 - www.st-gervais.net



Des patrimoines habités : Villes et Pays d'Art et d'Histoire en Rhône-Alpes

En Rhône-Alpes, onze territoires ont obtenu le label Villes et Pays d'Art et d'Histoire (VPAH). Alternant monographies et textes de réflexion proposés par des experts de diverses disciplines, enrichi par une iconographie inédite, le présent ouvrage a pour ambition de mieux faire connaître l'action des VPAH de Rhône-Alpes, de favoriser le débat et d'ouvrir des perspectives nouvelles. *Des patrimoines habités* : le titre évoque à la fois le sens premier du mot habiter - les habitants, en tant qu'usagers ordinaires des patrimoines considérés - mais aussi son sens métaphorique - comme

lorsqu'on est habité par une passion. Une passion qui fait écho aux missions qu'en 1959, André Malraux assignait à la politique culturelle nationale : «Rendre accessibles les œuvres capitales [...] au plus grand nombre [et] assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel». > www.rhone-alpes.culture.gouv.fr/vpah



Archipels d'altitude©

Avec le soutien du Conseil Général, la Fondation Facim propose en Savoie un itinéraire de découverte autour de l'architecture et de l'urbanisme des stations de sports d'hiver, Archipels d'altitude.

> www.fondation-facim.fr



Flaine éveille les sens

Le Centre culturel de Flaine et l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy présentent Plurisensoriel 8. Une dizaine d'étudiants de l'ENSA-PC investissent le Centre culturel pendant une semaine pour créer l'exposition d'ouverture de la saison 2010. Un workshop plurisensoriel sous les premiers flocons : installations, sculptures, vidéos, photos numériques, pièces sonores, dessins...

> **Du 6 décembre 2009
au 4 février 2010**

Photo : Centre culturel de Flaine



Annecy 2018

une opportunité pour le département

La ville d'Annecy a été désignée par le Comité national olympique et sportif (CNOSF) pour représenter la France à l'organisation des jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de 2018.



Le point avec Christian Monteil

Président du Conseil Général
de la Haute-Savoie

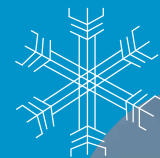
• Où en est-on dans le calendrier de la candidature ?

Christian Monteil : «Nous sommes dans une phase de choix définitif des sites retenus et des disciplines par site. L'étape suivante consistera à missionner les bureaux d'études pour effectuer les expertises techniques. Puis, nous choisirons ensuite les opérateurs qui vont réaliser les villages olympiques. Cette étape nous mènera jusqu'en juin 2010, date à laquelle nous saurons si Annecy est sélectionnée dans la «short list» des trois ou quatre villes retenues par la commission d'évaluation du CIO (Comité international olympique), sachant que l'élection de la ville organisatrice ne se fera qu'en juillet 2011 !»

• Si Annecy est finalement élue, comment comptez-vous gérer l'impact des JO sur le paysage du département ?

Christian Monteil : «Rappelons d'abord que des quatre dossiers français, c'est celui d'Annecy qui a obtenu la meilleure note sur la question du développement durable. Il faut savoir que 70 % des installations existent déjà et que seuls trois ou quatre gros équipements sont à réaliser. Parmi eux, le tremplin de saut à skis de La Clusaz, dont l'insertion dans le paysage a justement été soigneusement étudiée. De même, les villages olympiques seront conçus selon des démarches de Haute qualité environnementale. Côté transports, nous avons misé sur le multimodal avec le «train des JO» qui reliera Annecy à la vallée de l'Arve. À l'intérieur des stations, le véhicule électrique sera privilégié ainsi que les équipements de téléportée. Nous avons également mis en place une procédure avec la Région, le Conseil général de Savoie, le réseau ferré de France, afin d'accélérer les études relatives à la ligne de TGV Lyon/Turin. Les JO représentent donc une formidable opportunité de développement pour la Haute-Savoie où l'essentiel de l'activité économique est lié au tourisme, secteur qui emploie, rappelons-le, une personne sur deux dans le département.»

> www.annecy-2018.fr



Un label pour animer et valoriser le patrimoine

Passy. Le nom est souvent associé à l'histoire des sanatoriums construits à partir des années 20 sur les hauteurs de la ville. Mais la commune possède bien d'autres atouts. D'où l'idée d'en faire une Ville d'Art et d'Histoire, un label qui permettrait de donner à son patrimoine la reconnaissance qu'il mérite.

Avec 12 000 habitants répartis sur une dizaine de villages et de hameaux, la ville de Passy possède une histoire à part. Bénéficiant d'un environnement exceptionnel, face à la chaîne du Mont-Blanc, elle aurait pu, comme bien d'autres sites de moyenne montagne, devenir une station de ski où le tourisme a succédé à une longue tradition agropastorale. Mais son microclimat, ajouté à la physionomie du site, un immense plateau, en ont fait un des hauts lieux européens de l'activité sanatoriale après la première guerre mondiale.

Un tourisme culturel

Le premier sanatorium fut inauguré en 1926, le dernier en 1937. Au total, ce ne sont pas moins de 23 établissements, centres de soins, hôtels et maisons de cure qui ont été construits. Du modèle «pavillonnaire», composé de plusieurs petits bâtiments, au grand édifice fonctionnel, type paquebot, ces constructions présentent une architecture de grande qualité, relevant du courant moderne de l'époque ; formes inédites, utilisation de nouvelles techniques de construction, de nouveaux matériaux comme le béton armé... Aujourd'hui, peu de ces établissements ont conservé leur vocation médicale mais ils constituent sans conteste un patrimoine inestimable officiellement reconnu. La richesse patrimoniale de Passy ne s'arrête pas à son architecture sanatoriale, même si celle-ci est essentielle. La commune est dotée de bien d'autres atouts, certains étant

déjà mondialement connus, d'autres ne demandant qu'à l'être. Le point d'orgue est indéniablement l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, chef d'œuvre du XX^e siècle. Et de la combe d'Arve aux contreforts des Fiz, la route de la sculpture contemporaine conduit vers le site panoramique de Plaine Joux ou encore au Lac Vert.

On peut aussi découvrir l'histoire deux fois millénaire des coteaux ensoleillés de Passy, depuis la présence romaine jusqu'au développement du site industriel de Chedde, en passant par les périodes baroques ou néo-classique sarde. Autant de richesses qui confèrent à Passy une vocation spécifique : le tourisme à vocation culturelle.

Éduquer pour sauvegarder

C'est pour affirmer cette vocation et sensibiliser la population, les visiteurs et en particulier les jeunes publics ; que la commune s'est portée candidate au réseau des «Villes et Pays d'Art et d'Histoire» et au label qui lui est associé. Animé par le Ministère de la culture et de la communication, ce réseau regroupe 139 territoires* (villes, agglomérations et pays) ayant engagé une démarche de valorisation et d'animation de leur patrimoine et de leur architecture. «*L'obtention du label permettrait à la ville non seulement de mieux faire connaître ses richesses mais aussi d'aider les habitants à se les approprier*» explique Anne Tobé, adjointe à la Culture de la ville de Passy et porteuse du projet. A travers son aspect éducatif et culturel, le label pourrait ainsi

aider à la sauvegarde de certains éléments du patrimoine menacés de disparaître faute de connaissances suffisantes. Et Anne Tobé de citer l'exemple de «petits patrimoines» peu considérés : «*Même modeste, tout patrimoine mérite qu'on se pose la question de sa place dans l'histoire, et le label VPAH aurait le mérite de rendre le débat incontournable*» ajoute l'adjointe à la Culture. Si Passy possède toutes les qualités requises pour être labellisée, elle doit cependant surmonter quelques obstacles. Les critères d'obtention du label national imposent ainsi la création d'un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) et, pour faire vivre ce lieu d'exposition et d'animation, la mise en place d'un personnel qualifié (animateur du patrimoine et de l'architecture, guides-conférenciers). Autant de charges budgétaires pas forcément faciles à supporter par une petite commune comme Passy mais auxquelles la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) peut apporter son soutien financier. Si le territoire est bien identifié et cohérent, sa dimension - ou plutôt le nombre d'habitants - constitue justement une autre contrainte ; la population passérande étant insuffisante au regard des exigences du label, la solution passerait alors par l'élargissement du projet à d'autres communes voisines. À moins que la grande notoriété de Passy suffise à en faire une exception... ■

*L'agglomération d'Annecy et le Val d'Abondance sont les deux territoires actuellement labellisés en Haute-Savoie.

Les sites majeurs à voir à Passy

- L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau d'Assy, joyau du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle
- Les sanatoriums du Plateau d'Assy, l'architecture moderne au service de la santé
- La route de la sculpture contemporaine, un grand musée en pleine nature
- L'Église Saint-Pierre et Saint-Paul de Passy, vingt siècles d'histoire
- La mairie, typique du style néo-classique sarde
- Le site industriel de Chedde, son église art déco, et la cité-jardin de Henry Jacques Le Même
- Le lac Vert, un site naturel classé
- La terrasse de Plaine-Joux, un panorama à couper le souffle
- Le Jardin des Cimes, une promenade en montagne au cœur d'un jardin paysager

Renseignements :

www.passy-mont-blanc.com

www.ville-passy-mont-blanc.fr



Photo: Anne Tobé



Photo: G. Tobé

Échelonnée sur 15 km à flanc de coteau, entre la plaine et le domaine de Plaine-Joux, la Route de la sculpture fait de la commune un grand musée en pleine nature.



Photo: Anne Tobé

Incontournable, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, signée de l'architecte Maurice Novarina.

Le lac vert, avec sa belle transparence, est un magnifique site naturel auquel on arrive par un sentier aménagé pour la promenade entre racines et pontons.

Photo: C. UEBI - Haute-Savoie

Panorama

Val d'Isère / Savoie

immeuble de la Daille (1968-1978)

Jean-Claude Bernard, architecte





Premier Grand Prix de Rome en 1960, Jean-Claude Bernard est aussi urbaniste. Il est membre du Groupe international d'architecture prospective qui recherche des solutions innovantes en matière d'architecture. Dans ce projet, il reconnaît l'influence forte de Jacques Labro qui à la même époque construit la station d'Avoriaz.



Rencontre

Megève

Rénover sans dénaturer



Rez-de-chaussée en maçonnerie, grand balcon à l'étage sont parmi les caractéristiques des chalets d'Henry Jacques Le Même.

Si on associe Megève à la baronne de Rothschild, une autre personnalité a marqué la station de son empreinte : l'architecte Henry Jacques Le Même, inventeur, dans les années 20 d'un nouvel habitat montagnard, le «chalet du skieur». Certains de ces chalets sont aujourd'hui à rénover, une opération délicate, à mener avec précaution, comme l'explique Guy Desgrandchamps, architecte du Patrimoine, conseiller auprès de la commune depuis 2008.

• A&S – Quelles sont les caractéristiques propres aux chalets conçus par Henry Jacques Le Même ?

Guy Desgrandchamps – «L'architecte a eu l'idée d'adapter l'habitat savoyard traditionnel, rural, aux nouveaux modes de vie de l'époque, en concevant un chalet contemporain. C'est une architecture qui se veut moderne, simple, fonctionnelle, mais qui est en même temps très esthétique, avec des décors sobres, raffinés, chics sans jamais être luxueux. On retrouve toujours le même triptyque : un rez-de-chaussée en maçonnerie, un étage de vie avec un grand balcon, un deuxième niveau dédié aux chambres, le tout étant recouvert d'une toiture à large

débord. Les matériaux sont utilisés avec un sens savant de l'économie. Le bois est largement employé mais il n'est pas omniprésent : bardage extérieur, garde-corps des balcons... on le retrouve aussi à l'intérieur, dans le mobilier ou au plafond, où il dessine des décors très épurés. Les fenêtres sont taillées en fonction des usages des pièces : petites dans le sous-bassement, moyennes dans les chambres, elles sont larges et nombreuses dans le séjour, ce qui est nouveau à l'époque. Enfin, la couleur n'est pas oubliée et l'architecte n'a pas hésité à utiliser des teintes vives comme le rouge ou le vert par exemple».

• A&S – Quels conseils donneriez-vous à un propriétaire qui souhaite rénover un tel chalet ?

Guy Desgrandchamps – «Il faut avant tout se rappeler que toute démarche de rénovation est un projet d'architecture, au même titre qu'une construction neuve. Et cela est d'autant plus important sur ce type de bâtiment, très marqué par le style de son auteur. Il est donc indispensable de mener une réflexion globale en amont de la rénovation plutôt que d'appliquer une succession de recettes standards, de solutions catalogues... Certains travaux peuvent même avoir des conséquences irrémédiables ; il faudra donc faire des compromis pour éviter de dégrader l'existant. Ainsi, l'isolation thermique, l'amélioration du système de chauffage, les réaménagements intérieurs... doivent être conçus en ayant toujours à l'esprit le savoir-faire technique et la pensée de l'architecte. Car chez Le Même, tout a été défini de manière précise, de la courbe des garde-corps jusqu'au sens du bois. Et c'est cette accumulation de détails subtils qu'il faudra chercher à mettre en valeur».

• A&S – Quelles sont les erreurs à éviter ?

Guy Desgrandchamps – «La première serait de chercher à transformer cette maison des années 50 en un «charmant» chalet autrichien ; cela reviendrait à habiter Venise alors qu'on n'aime pas l'eau ! Il est essentiel de conserver les qualités d'élégance, de simplicité mais également de complexité de l'architecture de Le Même. On évitera ainsi d'évider le chalet pour créer de grands espaces ouverts. Pas question non plus de cacher la maçonnerie de pierres par un système d'isolation extérieur ou un bardage bois. Côté décor, on gardera bien sûr les boiseries intérieures et on veillera à remplacer les garde-corps cintrés, lorsqu'ils sont abîmés, par des répliques à l'identique ; cela coûte certes plus cher mais c'est essentiel à la cohérence de la façade. Si le projet nécessite une extension, opter pour une architecture très actuelle peut être une alternative plus pertinente qu'une adjonction plus ou moins réussie qui viendrait déséquilibrer le volume initial. Dans tous les cas, mieux vaut prendre les conseils d'un architecte conscient de l'exigence de ce type de travail ; il saura aider le propriétaire à faire les bons choix pour apporter le confort d'aujourd'hui tout en respectant un patrimoine qui, sans être ostentatoire, n'en est pas moins très précieux». ■



L'architecte a le souci du détail.

Les garde-corps et les bardages bois : des éléments à conserver lors de la rénovation.





Pour implanter cette station ex-nihilo, les architectes ont pris soin d'intégrer au mieux les bâtiments au site.



Dossier / Flaine

Résolument contemporaine



Photo : CAUE de Haute-Savoie

Seule station des années 1960 avec des bâtiments classés à l'Inventaire des monuments historiques, Flaine constitue un patrimoine reconnu qui, contrairement à beaucoup de ses voisines, n'a pas cédé à la dictature du «kitch néo savoyard». Alors qu'elle vient de fêter ses 40 ans, la station se tourne vers l'avenir et ne cesse d'inventer.

L'immeuble Bételgeuse est l'un des deux bâtiments inscrits aux Monuments Historiques. Avec ses façades en béton qui jouent avec la lumière et le relief, il est caractéristique de l'architecture de Flaine.

La légende parle d'un géant qui, exténué de franchir monts et vallées, serait venu se reposer dans nos montagnes, nichant sa tête au creux de ce vallon que les anciennes cartes dénomment «Flainoz», terme signifiant «oreiller» en patois savoyard... En fait de géant, c'est un jeune architecte suisse, Gérard Chervaz, qui a découvert le site en 1953, lors d'une randonnée à skis. Sa rencontre avec le géophysicien Eric Boissonnas et sa femme, Sylvie, sera décisive : ensemble, ils vont faire le pari de créer un exemple d'urbanisme, d'architecture contemporaine et de design. Pour la conception, Eric et Sylvie Boissonnas ont choisi le maître du Bauhaus Marcel Breuer, connu pour plusieurs réalisations prestigieuses : le Palais de l'Unesco à Paris, le Whitney Museum à New-York...

La modernité au service du confort

Dès la conception, Eric Boissonnas et Marcel Breuer ont eu pour règle d'or le respect de la nature. Ils ont pris soin de ne pas perturber le site naturel et d'intégrer la station à la montagne qui l'accueille. Ainsi, le plan de masse épouse les lignes du relief environnant, et les différents balcons qui constituent la station ne sont pas visibles depuis les autres. Il en résulte une sensation de confidentialité et de sérénité. Autres grandes caractéristiques de l'architecture de Flaine, l'utilisation du béton brut strié pour ajouter un élément de détail, et surtout, le design des façades qui sont taillées en pointes de diamant, illustrant un travail sur l'ombre et la lumière ; l'idée de Marcel Breuer était de

jouer avec l'orientation du soleil et les ombres, pour donner du relief aux murs de béton. L'hôtel Le Flaine, classé à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, est l'exemple le plus imposant de l'ambition et de la modernité des créateurs de Flaine.

Si l'architecte a eu recours à son imagination, il a aussi appliqué les techniques les plus innovantes : réseau de galeries techniques (aucun câble électrique n'est visible de l'extérieur), première expérience de télévision privée avec TV Flaine qui diffusera ses programmes de 1983 à 1986, installation de neige de culture dès 1973 (la première d'Europe), centre de la station réservé aux piétons avec des liaisons extérieures entre les différents niveaux... Tout a été pensé pour le skieur moderne.

La culture au cœur de la station

Station sportive idéale, Flaine se dévoile aussi paradis culturel. C'est le seul endroit au monde où on peut contempler des sculptures monumentales signées Picasso, Vasarely et Dubuffet en même temps ! Un véritable musée à ciel ouvert ! La vocation culturelle de la station est en fait l'un des principes fondateurs de la station. Pour Éric et Sylvie Boissonnas, il s'agissait de vivre l'art et la culture au quotidien pour les rendre accessibles à tous. Avec souvent un côté ludique qui correspondait à l'esprit des vacances.





Aujourd'hui encore, des œuvres monumentales signées de grands artistes de renommée mondiale jalonnent la station. On y trouve «Le Boqueteau» de Dubuffet, «La Tête de Femme» de Picasso et «Les Trois Hexagones» de Vasarely. Le Centre culturel, ouvert dès l'origine, poursuit sa mission initiale en accueillant tout au long de la saison des expositions d'artistes régionaux et internationaux contemporains. Et la musique classique n'est pas en reste, avec deux académies qui organisent, l'été, stages et concerts.

Innover pour construire la station de demain

Station d'altitude du Grand massif, Flaine est au cœur d'un des plus grands domaines skiables de France. Avec son enneigement exceptionnel et son architecture unique, elle est particulièrement appréciée par une clientèle internationale, et notamment britannique. A l'écoute des besoins de ces touristes toujours plus nombreux, la station a élaboré un plan de développement qui englobe un vaste projet de 4 500 lits, mais également d'ambitieux programmes d'équipements publics et privés (parkings, logements saisonniers, ...). La diversité et la qualité des projets répondent aux exigences d'une clientèle moderne, consolidant ainsi la place de Flaine parmi les grandes stations françaises et internationales.

Plusieurs nouvelles résidences de tourisme ont déjà vu le jour, venant enrichir la capacité d'accueil de la station, et d'anciens bâtiments des années 60 sont peu à peu rénovés. Le tout en tentant de rester fidèle à l'esprit original de la station, ce qui n'empêche pas d'innover. Les projets des plus audacieux réaffirment au contraire la modernité de Flaine, s'inscrivant dans la ligne historique de la station, tout en satisfaisant les nouvelles exigences de confort et d'économies d'énergie. ■



Photos Guy Carrard et Mathilde Vardon
Centre Pompidou

Images issues d'un prospectus publicitaire des années 60-70, vantant les atouts de la nouvelle station.



Photo Guy Carrard et Mathilde Vardon
Centre Pompidou

*Sylvie et Eric Boissonnas
au centre d'Art de Flaine, à Noël 1973.*



Photo Centre culturel de Flaine

Le Centre culturel de Flaine

Ouvert dès les premières années de la station, le Centre culturel accueille tout au long de la saison des expositions d'artistes contemporains. Il propose également chaque semaine une visite gratuite de la station. Une balade pour dévoiler l'histoire de la station, la personnalité de ses créateurs Eric et Sylvie Boissonnas, comprendre et apprécier l'architecture, aller à la rencontre des œuvres d'art moderne signées Picasso, Dubuffet, Vasarely...

Centre culturel de Flaine

Tél. : 04 50 90 41 73

centre.culturel@flaine.com



Photos Hauvette et Associés architectes

■ La Résidence de la piscine

Conçue par le promoteur MGM, cette nouvelle résidence de tourisme sera située au cœur du Forum de la station. Pour concevoir ce vaste ensemble de 6 700 m², les architectes avaient à relever plusieurs défis, comme l'explique Guillaume Relier, en charge du projet au cabinet d'architecture Hauvette et Associés : *«Il s'agissait d'inscrire un nouveau bâtiment dans un environnement architectural déjà très marqué. Pour cela, nous avons choisi de nous inspirer de l'existant sans pour autant reproduire à l'identique»*. Rester fidèle à l'esprit d'origine

mais sans mimer le style Breuer, voilà le parti pris retenu. Ici, pas de façade en béton mais plutôt un bardage de métal et de bois complété par des brise-soleil. Intercalée entre deux pièces Breuer bordant le Forum, la Résidence apporte une réponse à la fois architecturale et paysagère, puisqu'elle prolonge la composition de l'ensemble de la station et réactualise son identité moderne.

Le bâtiment de la Résidence de la piscine est une barre courbée, organisée sur le principe de duplex superposés avec la circulation au centre, de manière à offrir tous les séjours

au sud. La piscine exprime, par sa volumétrie, un objet de soutènement. Ce polygone ménage en toiture une arrivée ski pour les résidents et un solarium l'été pour les baigneurs. Les perforations de ce volume sont réglées par trois modules de fenêtres carrés, disposés alternativement pour animer la façade et multiplier les cadrages des vues depuis la piscine mais aussi les apports de lumière zénithale. Cette écriture architecturale s'inscrit dans les nouvelles pièces du Flaine historique.





■ Flaine, une histoire d'amour

L'aventure de Flaine, Françoise Blomme la connaît bien. Cette architecte belge est l'une des premières touristes de la station. Toujours propriétaire d'un appartement, elle n'y vient plus guère aujourd'hui mais garde un attachement sans faille pour ce lieu unique dont l'histoire est liée à celle de sa vie. Témoignage.

«J'ai connu Flaine avant même qu'elle ne devienne une station de ski. Je l'ai découverte en 1969, alors que mon mari, à l'époque président du Club alpin belge et vice-président de la Fédération de ski belge, cherchait un nouveau lieu pour organiser notre traditionnelle coupe de Pâques, une compétition amateur organisée jusque-là à Val d'Isère. Le site était alors un vaste chantier peu engageant mais il convenait parfaitement à nos besoins et les gens du pays nous ont accueillis chaleureusement. La première édition «flainoise» de la coupe s'est révélée un vrai succès – elle a réuni plus d'une centaine de participants et autant d'accompagnateurs- et cela malgré le manque d'infrastructures : les skieurs logeaient dans les baraques de chantier ! L'aventure a eu le mérite de créer de solides liens d'amitié avec les gens de la station, des liens qui d'ailleurs durent toujours.

En 1972, la compétition change de nom pour attirer les sponsors et devient la coupe Princesse Paola. Mon mari et moi nous en sommes occupés pendant de nombreuses années, tissant peu à peu un attachement grandissant avec la station. Y passant beaucoup de temps pour l'organisation de la coupe, nous avons décidé d'acheter un appartement et avons acquis un deux-pièces sur le front de neige. En tant qu'architectes, nous avons été tout de suite conquis par l'audace architecturale des concepteurs de la station. Et même si l'extérieur de l'immeuble, avec son béton gris, pouvait paraître froid à

certain, l'intérieur était très convivial et chaleureux, tout en étant fonctionnel. Pendant des années, nous y avons passé la plupart de nos vacances, hiver comme été. Même si je ne m'y rends plus guère aujourd'hui, mes enfants poursuivent la tradition et continuent d'y aller régulièrement. Il faut dire qu'ils y ont créé de beaux souvenirs d'enfance. C'est un peu comme si notre vie était liée à l'histoire de la station».

Flaine a longtemps accueilli la coupe de la Princesse Paola, une compétition organisée par la Fédération de ski belge.



Photos Guy Carrard et Mathilde Vardon
Centre Pompidou

Le Terminal Neige Palace, un projet ambitieux, dans la lignée de l'architecture avant-gardiste de la station.

■ Deux rénovations réussies

A Flaine, l'architecte anglais David King a rénové plusieurs appartements situés dans des immeubles conçus par Marcel Breuer. Une démarche qu'il a toujours menée dans l'esprit originel de la station, avec l'aide de l'architecte suisse Guido Truffer.



Les Grands Vans (1978 - 1979)



Photo David King



Photo David King

appartement aux Grands Vans

Cet appartement est situé dans le bâtiment courbe de Flaine. Le logement existant a été réaménagé en un confortable trois-pièces doté de deux salles de bains et d'une balnéothérapie placée au centre de l'espace de vie. L'architecte a utilisé un plancher en pierre et un mobilier signé Le Corbusier et Breuer. A la demande des clients, une cheminée en béton et acier trône au milieu du séjour. Autre caractéristique du décor : l'usage des couleurs vives, avec du jaune et du rouge, une touche de bleu dans les pièces donnant sur la montagne, du blanc pour celles donnant sur les pistes. L'avis du client, Tom :

«C'est mon endroit préféré pour séjourner. Il faut dire aussi que c'est le premier appartement que nous avons acquis et entièrement transformé. Lorsque j'ai demandé à Dave de s'occuper du projet, il m'a regardé très inquiet... pensant que c'était impossible à réaliser à partir de Liverpool. Mais, avec l'aide de l'architecte suisse Guido Truffer, nous avons réussi à le faire et avons également réalisé un studio pour les invités, dans le même immeuble, conçu avec les mêmes matériaux et les mêmes couleurs».



Photo David King

studio à Bételgeuse

Dénommé K3, ce studio était celui d'un des fondateurs de Flaine, Gérard Chervaz, un logement d'une trentaine de mètres carrés conçu pour accueillir deux personnes. Cette véritable perle d'architecture et de design n'avait pas été transformée depuis l'origine et n'en avait pas besoin, comme l'explique David King, le nouveau propriétaire ; *«Quand nous l'avons acheté en 2006, nous avons décidé de ne rien changer. Nous avons donc conservé le mobilier existant, apporté une table à la Breuer, affiché quelques posters et... profité du ski ! Acquérir l'un des lieux légendaires de Flaine était déjà suffisant en soi. Pourquoi en faire plus ?».*

Là-haut sur la montagne



Perché à 3 167 mètres d'altitude, sur le chemin du Mont-Blanc, le refuge de Tête Rousse a été entièrement reconstruit. Un exercice difficile dans un site exceptionnel.



Un cadre à la fois majestueux et hostile pour un édifice qui doit se faire le plus discret possible.

Construire en haute montagne n'est pas chose aisée. Le froid, l'altitude, la difficulté d'accès... s'ajoutent aux contraintes d'un environnement particulièrement sensible où toute empreinte de l'homme doit se faire la plus discrète possible. C'est dans ce contexte que le refuge de Tête Rousse, l'un des trois situés sur le toit de l'Europe, a été construit, pour remplacer l'ancien bâtiment datant de 1934. Devenu trop petit, ce dernier

ne répondait plus aux normes sanitaires et de sécurité actuelles.

Pour concevoir le nouveau refuge, la Fédération française des Clubs alpins de montagne, propriétaire et maître d'ouvrage des lieux, a fait appel à l'architecte Gaston Müller, un amoureux de la montagne qui connaît bien ses contraintes. L'architecte a notamment su tirer profit de ses années d'études où il passait chaque été là-haut, à réparer les refuges

du Mont-Blanc, alliant travail et passion. «J'ai alors pu observer les effets du climat sur le vieillissement de ces bâtiments» déclare-t-il. Après avoir construit le refuge des Conscrits, situé un peu plus bas, il a donc conçu celui de Tête Rousse, avec la même envie de réaliser une construction adaptée au site, pratique et respectueuse de l'environnement.

A cette altitude, seul l'hélicoptère peut acheminer les hommes et le matériel. 1 200 rotations ont été nécessaires sur ce chantier.

Quand le site impose ses règles

Le refuge de Tête Rousse s'inscrit sur la voie royale du Mont-Blanc au départ de Saint-Gervais. Après avoir embarqué dans le premier train du matin, les alpinistes s'engagent dans l'ascension du Mont-Blanc. Une marche de deux heures environ sur un sentier rocailleux leur sera nécessaire pour rejoindre le refuge. Le paysage évolue lentement, au rythme des pas qui se succèdent pour gravir cette montagne mythique. Au bout d'une heure, les rochers se teintent d'une couleur rouille qui donne son nom au site. En levant les yeux, on aperçoit le refuge ; comme installé au-dessus d'un névé, il semble incroyablement vulnérable face à la puissance du paysage qui l'entoure.

Pour que le bâtiment résiste aux affres du temps et au climat, il faut le doter de fondations solides et d'une structure à la fois légère et robuste. Ici, l'architecte a retenu un système constructif en bois, qui a l'avantage de conjuguer ces deux atouts. *«Il fallait pouvoir monter facilement les matériaux sur le site, explique Gaston Müller. Et sachant que tout est acheminé par hélicoptère, il était important de limiter les rotations.»* Et dire que les anciens montaient tout à dos d'homme et de mulet !

Autre contrainte, celle du climat, qui oblige à réaliser le chantier en un temps record, soit les quatre petits mois d'été où la météo permet de travailler. *«Ici, c'est la montagne qui gère le temps»* ajoute l'architecte. Avec une structure en bois préfabriquée, le chantier va vite et ne nécessite pas de temps de séchage comme avec le béton par exemple.

Au final, il a fallu treize mois de travail répartis sur trois saisons pour construire le refuge, ce qui représente 1 200 rotations en hélicoptère et 500 tonnes de matériels transportés ! A cela s'ajoute bien sûr le travail des hommes, tous des professionnels de la construction en montagne, et tous motivés par la même passion. Et il faut être sacrément motivé pour travailler à cette altitude, sans la commodité de l'accès aux réseaux d'eau, d'électricité...



Ambiance conviviale à l'intérieur du bâtiment. Construit en bois et très bien isolé, il ne nécessite guère d'être chauffé.



La toiture en inox alimentaire permet de récupérer l'eau de pluie pour les usages domestiques du refuge.

Respecter l'environnement

L'électricité, justement, est fournie par des capteurs solaires photovoltaïques qui couvrent les trois quarts des besoins du refuge, le reste étant assuré par un groupe électrogène de secours. Côté chauffage, la cuisinière au bois/charbon suffit pour garantir le confort du logement des gardiens ; elle procure l'eau chaude pour la douche et les radiateurs des chambres. *«Grâce aux vertus thermiques du bois et à l'isolation mise en place, les besoins énergétiques du refuge sont limités»* précise Gaston Müller.

En l'absence de réseau d'eau, la seule façon d'alimenter le refuge est de récupérer celle qui tombe du ciel, que ce soit sous forme de pluie ou de neige. Pour cela, l'architecte a conçu un toit plat recouvert d'inox alimentaire ; sa forme permet de créer une congère qui, en fondant, fournit l'eau nécessaire au fonctionnement du bâtiment. 100 à 130 000 litres sont ainsi récupérés chaque année !

Écologique, intégré dans son environnement, conforme aux standards d'aujourd'hui, le nouveau refuge est aussi plus accueillant et plus convivial que son ancêtre qui a été démonté après 70 ans de bons et loyaux services. Construit en bois et en pierres sèches, celui-ci est resté fièrement debout, preuve que le bon sens et le savoir-faire des anciens avaient du bon ! ●●●

*Née en 1967, la station sera reconnue
comme l'une des plus belles réussites
architecturales du XX^e siècle.*





La station prend un nouvel élan

42 ans après sa création, Avoriaz va retrouver un second souffle, grâce à un projet d'extension permettant d'augmenter sa capacité d'hébergement et de mieux coller aux besoins des vacanciers d'aujourd'hui. Le tout en restant fidèle au principe fondateur de la station sans voiture.

C'est en 1960 que Jean Vuarnet, originaire de Morzine et médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Squaw Valley, projette d'équiper un immense domaine skiable à 1 800 m d'altitude, au-dessus de la vallée de Morzine. Trois ans plus tard, Gérard Brémont, promoteur, et trois architectes - Jacques Labro, Jean-Jacques Orzoni et Jean-Marc Roques - imaginent alors une station sans voiture, la première du genre : Avoriaz est née. Elle sortira de terre en 1967 et sera reconnue comme l'une des plus belles réussites architecturales du XX^e siècle ; formes pyramidales, toitures en cascade, façades en bois... la station s'intègre parfaitement au site.

Avant-gardiste, respectueuse de l'environnement, Avoriaz continue aujourd'hui d'attirer de nombreux amoureux de la montagne ; 1,2 million de nuitées sont enregistrées pendant la saison d'hiver. Mais plus de quarante ans après sa création, la station avait besoin de prendre un nouvel élan pour mieux satisfaire sa clientèle. Créer de nouvelles résidences, moderniser ses équipements de loisirs et améliorer les circulations à l'intérieur de la station, tel est le programme confié par la commune de Morzine - Avoriaz au promoteur historique de la station, le groupe Pierre & Vacances.

Des logements plus adaptés

Outre la nécessité de redonner un coup de jeune à des bâtiments qui ont naturellement vieilli, le projet vise avant tout à répondre aux nouvelles demandes des touristes. «L'époque où l'on skiait dès 9 h le matin jusqu'à la fermeture des pistes est révolue, déclare Simon Cloutier, l'un des architectes du projet. Le vacancier d'aujourd'hui ne passe en moyenne que trois

heures par jour sur ses skis ; il a donc besoin d'un logement confortable et d'équipements de loisirs diversifiés». Finis les studios cabines donc ! Depuis 2001, la rénovation des résidences a en effet vu la fusion des petits appartements en logements plus grands, entraînant ainsi la disparition de 1 200 lits. «Il était indispensable non seulement de compenser cette perte, qui pesait sur les recettes des remontées mécaniques et des commerçants, mais il fallait aussi créer 1 000 lits supplémentaires afin d'anticiper sur les besoins actuels et à venir de la station» explique Jean-Louis Battantier, maire de Morzine - Avoriaz.

Ce sont donc 475 nouveaux appartements qui vont voir le jour d'ici 2012, répartis sur trois nouvelles résidences de tourisme 3 et 4 étoiles. Réalisés sous les marques MGM, Maeva et Pierre & Vacances, ces logements se répartissent dans deux quartiers de la station : les Crozats et la Falaise. La conception architecturale, confiée à trois architectes, Jacques Labro, Christian Rey-Grange et Simon Cloutier, sera en totale cohérence avec les spécificités de l'architecture d'Avoriaz : toitures en escalier, balcons en décrochement, façades



Photo : MGM

La résidence MGM, un ensemble haut de gamme dans le nouveau quartier de La Falaise.

en cèdre rouge et pierre... «Nous avons conservé les grands principes d'origine auxquels nous avons ajouté les techniques d'aujourd'hui, notamment en termes d'isolation thermique et d'énergies renouvelables» précise Simon Cloutier. À l'intérieur, les appartements sont décorés principalement de bois, avec un mobilier aux lignes épurées et aux couleurs raffinées.



Photo : MGM

Les nouvelles résidences privilégient le confort et l'espace à l'intérieur des appartements.





Des équipements d'aujourd'hui

L'autre volet du projet de modernisation de la station porte sur la remise à niveau de ses équipements collectifs. A commencer par l'entrée de la station. Celle-ci est actuellement occupée par des bâtiments techniques certes indispensables mais peu accueillants ; *«C'est un peu comme si on entrait par les coulisses»* déclare Simon Cloutier. Cette zone technique sera donc déplacée en haut de la station, laissant la place à un espace d'accueil plus engageant.

Créé pour réceptionner les touristes à leur arrivée dans le domaine, le quai de déchargement des bagages sera complètement réaménagé : *«Passage incontournable avant d'aller garer son véhicule au parking et d'entrer dans la zone sans voiture, il était souvent engorgé aux moments des arrivées et des départs»* explique le maire Jean-Louis Battantier. La zone sera donc agrandie, ce

qui devrait fluidifier la circulation, et pour améliorer les conditions d'attente, elle sera fermée et chauffée. 800 nouvelles places de parkings souterrains seront par ailleurs aménagées à l'entrée de la station. Si l'objectif numéro un d'Avoriaz est de fiabiliser la neige, il s'agit également de diversifier ses activités, aussi bien l'hiver que l'été. La construction, au cœur de la station, d'un vaste espace aquatique de plus de 2 000 m², l'Aquariaz, devrait ainsi contribuer à augmenter la fréquentation estivale tout en offrant, l'hiver, des loisirs complémentaires à ceux du ski. Son concept (rivière, bains à remous, jeux aquatiques avec toboggans...) s'inspire de celui développé par Center Parcs, autre marque du groupe Pierre & Vacances.

L'environnement reste une priorité

A travers ces nouvelles réalisations, l'objectif pour la commune de Morzine est de renforcer l'avancée historique d'Avoriaz en matière de développement durable par l'efficacité énergétique des résidences et des équipements de loisirs. L'ensemble des bâtiments est conçu selon des exigences élevées : labels THPE (Très Haute Performance Énergétique), BBC (Bâtiment basse consommation)-Effinergie pour un bâtiment pilote situé dans le quartier des Crozats, recours aux énergies renouvelables, amélioration du système de collecte des déchets ménagers et généralisation du tri sélectif...

La station poursuit par ailleurs sa politique en faveur de la mobilité douce en Prodains par un équipement de plus grande capacité, ceci afin de favoriser par un transport en commun. *«Améliorer la fluidité du trafic par des modes des axes majeurs de notre démarche de développement durable»* affirme Jean-Louis Battantier. Un enjeu qui sera sans doute essentiel dans les années à venir. ❁

prévoyant le remplacement du téléphérique des l'accès à la station et à son domaine skiable de transports propres constitue l'un

Avoriaz restera bien sûr fidèle au principe d'origine de station sans voiture, respectueuse de l'environnement.

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Haute-Savoie
 valorise avec les communes les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques
 ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX^e siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy,
 ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine.
 En parcourant nos publications, le CAUE invite le visiteur à des Balades culturelles au cœur de l'architecture des stations.
 Ces livrets sont diffusés gratuitement sur demande au CAUE de Haute-Savoie. Pour en savoir plus : www.caue74.fr

les publications

Architectures traditionnelles

Morzine

Co-éd. CAUE 74/
 commune de Morzine-
 Avoriaz, septembre 2009



Architectures d'une station

Avoriaz, Ed. Caue 74, juin 2007

DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même

Ed. Caue 74, mai 2008

DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007

Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009



Architectures de la vallée de Chamonix

Chamonix Mont-Blanc

Le petit patrimoine (épuisé)

Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006

DVD Chamonix

réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007

Chamonix Mont-Blanc

Inventaire des typologies

Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004



les expositions de L'îlot-S à Annecy*

La fabrique de lumière, petites recettes pour rencontrer l'architecture

jusqu'au 25 novembre 2009 et le 24 novembre à 18 h :

Conférence - débat «Lumières» par Boris BREGMAN, architecte,

enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon

Maurice Novarina, architecte, clôture d'une rétrospective en France

Du 16 décembre 2009 au 10 mars 2010

Livre publié à l'occasion de l'exposition :

« **Maurice Novarina, architecte** », Collection Portrait (18 €) Ed. Caue 74, novembre 2009

1860 / 2060, la Haute-Savoie en construction, de la ville sarde au territoire transfrontalier

De mi-mars à mi-mai 2010

X, Y, Z, espace et architecture, petites recettes pour rencontrer l'architecture

Juin et juillet 2010

Exposition ludique et interactive permettant au visiteur de questionner les relations corps / espace

Plus d'infos sur www.caue74.fr

* entrée libre



L'îlot-S - 2 ter av. de Brogny - bp 339 - 74008 Annecy Cedex
 Tél 04 50 88 21 10 - Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr - www.caue74.fr

CAUE
 HAUTE-SAVOIE

CONSEIL
 D'ARCHITECTURE
 D'URBANISME
 ET DE L'ENVIRONNEMENT



CANDIDATURE FRANÇAISE
AUX JEUX OLYMPIQUES
ET PARALYMPIQUES D'HIVER 2018



UNE **GRANDE ENVIE !**

DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES D'HIVER DANS UN ÉCRIN EXCEPTIONNEL,
ENTRE LES NEIGES ÉTERNELLES DU MONT-BLANC ET LE LAC LE PLUS PUR D'EUROPE ?
C'EST L'ENJEU GRANDEUR NATURE !

La candidature d'Annecy et de la Haute-Savoie, c'est la promesse d'un rendez-vous grandiose,
au cœur de la première destination mondiale de sports d'hiver. Avec près de 70 % des infrastructures
sportives déjà existantes, c'est la garantie d'un événement authentique, aux coûts maîtrisés
et respectueux de l'environnement. Pour offrir au sport et au monde entier le plus beau des spectacles...

soutenez la candidature sur
annecy-2018.fr